L'ABEILLE DE LA N. ORLEANS
Journal 72 rue de Chartres
DE L'ABEILLE-ORLEANS
MARDI MATIN, 8 JUIN.

FEUILLETON.

LES

ASSASSINS DU LIBAN,

ROMAN HISTORIQUE,

Par HENRI AUGU.

DEUXIÈME PARTIE.

LE VIEUX DE LA MONTAGNE.

III

LE TEMPLE DU SOLEIL

Baalbek, dans la vallée de ce nom, n'est qu'un petit village, mais quel village !.....

Les matériaux d'un des temples les plus splendides de l'univers ont servi à la construction de ses maisons, et il n'est comme enseveli dans les ruines imposantes de l'antique *Heliopolis*, la ville du Soleil.

Inférieure par l'étendue aux ruines de Palmyre, elle défie la dépasser de beaucoup par magnificence et la richesse des détails.

De loin le voyageur aperçoit une masse immenses qui se détache en noir sur les flancs abrupts du Liban : c'est la Ville du Soleil, — toute une colline d'architecture, — où, depuis la plus reculée à laissé l'admirable empreinte de ses idées et de ses rêves, de plus grand de plus mystérieux ! Le sol n'est y trouve une énigme à chaque pierre que sortie son pied glisseux.

Une haute forêt de gracieuses colonnes se dresse d'abord, à quelques pas d'un bouquet de verdure. Cette colonnade, quand elle est éclairée par le soleil couchant, jette à-travers les pierres jaunes et mates du Parthénon, ou du trayertin du Colisée à Rome.

La solitude de l'endroit, le silence qui règne d'ailleurs dans ces larges rétécrables au fond de la vallée, donne sur la colline même que toute allons gravir tout à l'heure, porte l'âme au recueillement, au respect, à la mélancolie. Il n'est pas de spectacle plus triste que celui de ces ruines immenses. Qu'on reste ici quelques heures, on croit entendre les pierres s'écrouler une à une, et l'herbe pousser dans les fentes des murailles.

Après-midi. Nous allons à cheval vers Baalbek. Nous avons lentement vers Hadeth, les deux femmes grises en blanches, les nuées s'avancent sur des chameaux et des mulets, le cortège nombreux à pied.

Et autres, deux arrivent, se glissent mettes entre les colonnes du gigantesque monument et des deux du grand monument.

Au sommet du plateau de la montagne de pierre, au milieu des ruines, il y a déjà foule. La foule s'étend jusqu'aux quelques pans encore debout du mur monumental qui servait d'enceinte aux deux temples principaux de la Ville du Soleil ; mais elle s'arrête là.

Dans l'enceinte même, on ne voit qu'un groupe d'une trentaine de personnes aux voiles blancs, très silencieux, gravés, parlant bas comme la foule désœuvrée et accroupie en tas les magnifiques débris qui puissent se voir.

Ce groupe se compose des principaux chefs et des Kebirs, parmi lesquels Ahmed, le dat kebir dominant, arrivé d'Eden une demi-heure auparavant avec ses récits et fédayis.

Il se tient sur l'emplacement même de l'un des temples. D'autres portes de marbre et des perches d'une hauteur et d'une largeur prodigieuses, des fenêtres ou des niches brodées de sculptures, les plus admirables, des corniches revêtus d'ornements exquis, tout mystère, confusion, fluet dans le dart, débris du temps, inexplicables entassements..... A chaque pas des traces de sculpture d'une espèce inconnue ou exquise : le sphinx à deviner !

Un limaçon pourrait pourtant dans l'encein de Jupiter Vers Athanel, et suite trois fois, les deux cirques sur la poitrine..... Un autre le..... Ensuite un autre, puis un autre encore. Un seul des cirques qui viennent faire le rapport au dehors.

Ce dernier fait figure à ces envoyés de la suite. Il se dirige avec vers le temple mort, tout placé le bord même de la plate-forme.

Pour y parvenir, les fidèles passent entre de six colonnes qui se dressent grossières, sans cesse autant de places, au dessus de un horizon de débris qu'il faut encore franchir. Ce sont les nouveaux murs d'enceinte qui s'élèvent à 100 pieds carrés, pour de haute parois, des piedestaux, des fondations d'autel, le tout en marbre d'un jaune éclatant, dont cet de spectre solaire.

Ahmed et lesquarte rebâti messagers pénètrent dans le temple, par son portique aux colonnes corinthiennes.

Et le monument le plus entier et le plus magnifique de Baalbek, on pourrait dire du monde entier. Si l'on redressait quelques uns de ses débris, et que l'on rejetât sa forme en place, on pourrait supposer les dieux et leurs prêtres et le peuple d'autrefois, dans ce merveilleux lieu, temple aussi complet, aussi entier, aussi bâti que le jour où la main des artistes l'acheva